

# «Collaborations» : patronat et extrême droite, le retour des liaisons dangereuses

Jean-Christophe Féraud

**Le dernier livre de Laurent Mauduit pointe le flirt des grands patrons avec Marine Le Pen et Eric Zemmour. Les «militants» comme Bolloré et Stérin ne sont pas seuls en cause : les milieux d'affaires se préparent à travailler avec l'extrême droite au pouvoir.**

«*Plutôt Hitler que le Front populaire*» : alors que l'extrême droite n'a jamais été aussi proche du pouvoir en France, le mot d'ordre du Comité des forges, puissant syndicat patronal du début du XXe siècle, serait-il de retour dans les cercles discrets du grand patronat ? C'est l'intime conviction du journaliste Laurent Mauduit, cofondateur de *Mediapart* et bon connaisseur du monde des affaires, pour qui les patrons français d'aujourd'hui sont aussi affolés qu'en 1936 à l'idée de voir la gauche accéder à nouveau aux responsabilités. «*L'histoire bégaie et le réflexe de classes est le même*», assène Mauduit dans *Collaborations*, un livre-enquête à paraître le 11 septembre : un terme renvoyant aux heures sombres de Vichy «*employé dans cet ouvrage à dessein*», précise-t-il.

L'auteur fait remonter les prémices du flirt patronal avec Marine Le Pen ou Eric Zemmour à l'hiver 2023, lorsque l'ex-PDG d'EDF Henri Proglio s'affiche à la table de la cheffe du Rassemblement national, qui l'a invité dans un grand restaurant parisien, Chez Laurent. «*Ce qu'aucun autre grand patron français n'avait osé faire.*» Jusqu'alors, seuls le milliardaire Vincent Bolloré et son comparse Pierre-Edouard Stérin assumaient au grand jour leur agenda politique d'extrême droite. Mais Proglio n'est qu'une prise parmi d'autres pour l'héritière de la boutique Le Pen : «*Tous les PDG les plus connus, ont eu comme moi des contacts avec Marine Le Pen, mais sans le dire. Dans ce domaine, il n'y a que de l'hypocrisie*», se défend l'intéressé. L'ancien patron d'Axa Henri de Castries a, lui, participé à un dîner privé avec Eric Zemmour quelques mois avant la présidentielle de 2022. Parmi les invités, on comptait aussi le patron de M6, Nicolas de Tavernost. Laurent Mauduit en déduit brutalement : «*Aucun doute [...], les milieux d'affaires sont bel et bien disposés à collaborer le jour venu avec un gouvernement d'extrême droite.*» «*Par lâcheté ou par opportunisme*», plus que par adhésion idéologique.

**«*Quel est le pire pour les entreprises ?*»**

L'opération de dédramatisation est déjà en marche lorsque intervient le choc du 30 juin 2024 : au premier tour des législatives, les candidats du RN recueillent 29,2 % des voix, devant la gauche unie au sein du Nouveau Front populaire (28 %) et Ensemble pour la République (20 %). Or que fait le Medef ? Pour la première fois, la plus importante organisation patronale française n'appelle pas au «barrage républicain» face à l'extrême droite, qui menace de devenir la première force politique au Palais-Bourbon. Pis, son président, Patrick Martin, désigne la gauche comme plus grand péril : «*Le programme du RN est dangereux pour l'économie française, la croissance et l'emploi ; celui du NFP l'est tout autant, voire plus.*» Plutôt le RN que le Nouveau Front populaire ? Pour Mauduit, le Rubicon est franchi : c'est la

victoire d'une «ligne Trappier» (du nom du patron de Dassault Aviation), prônant au sein du Medef le rapprochement avec un RN devenu «pro-business».

Il est loin le temps où Laurence Parisot, présidente du Medef de 2005 à 2013, publiait [Un piège bleu marine](#) à la veille de la présidentielle de 2012. Patrick Martin préfère s'inquiéter de «l'émergence d'une extrême gauche puissante et influente» et fait mine de s'interroger : «Qu'est ce qui est le pire pour les entreprises ?» Mélenchon ou ce «RN d'aujourd'hui qui n'est pas le FN d'hier» ? Sa réponse est dans la question. Et il n'a pas changé d'avis depuis : Jordan Bardella est «plus conscient» des «périls économiques» que les responsables de gauche, déclarait-il encore vendredi 29 août au micro de Radio Classique, au lendemain [d'un débat organisé par le Medef avec les principaux chefs de parti](#). Reste à faire la démonstration d'un ralliement systémique ou mollement complice du patronat français à une extrême droite aux portes du pouvoir pour la première fois depuis Vichy. Le patron des patrons s'en défend dans le livre, se disant «très suspicieux» à l'égard du RN et arguant «de désaccords assez fondamentaux» sur l'Europe, les finances publiques, la question des retraites...

### «Rencontre secrète»

Et c'est là que l'enquête de Laurent Mauduit, devant qui bien des portes se sont fermées et des copeaux de langue de bois se sont accumulés, montre ses limites. Selon lui, la décision du Medef de ne pas injurier l'avenir si Le Pen ou Bardella arrivaient à l'Élysée remonte à «une rencontre secrète Marine Le Pen-Patrick Martin» à la veille des législatives : «J'ai rencontré Marine Le Pen dans le cadre d'un entretien en tête à tête. Est-ce que j'en suis ressorti encarté ? Non évidemment !» finit par admettre le président de l'organisation patronale aux questions du journaliste. Un petit scoop.

Mais cet aveu présage-t-il d'une «collaboration» avec le RN visant à faire du patronat «son plus efficace marchepied vers le pouvoir», comme l'écrit l'auteur ? Mauduit n'est pas en mesure de produire la preuve d'un tel pacte de sang. Alors il remonte aux calendes grecques : Ambroise Roux, ex-dirigeant de la Compagnie générale d'électricité, trouvant des qualités à Bruno Mégret en 1998 ou Claude Bébéar, derrière la création d'Axa Assurances, s'inquiétant l'année suivante pour «la race blanche». Il pointe la «fascination croissante» des grands patrons français pour Donald Trump et le «*techno-fascisme*» d'Elon Musk : [le patron de LVMH, Bernard Arnault](#), et celui de CMA-CGM, Rodolphe Saadé, ne sont-ils pas venus faire acte d'allégeance à Trump au Capitole ?

Laurent Mauduit regrette «la disparition des patrons de gauche» : exit la génération des Peyrelevade, Schweitzer et autres Riboud. Il salue en Ross McInnes (Safran) le seul grand chef d'entreprise à avoir ouvertement voté pour un candidat NFP aux dernières législatives «dans le cadre du barrage républicain». Il pointe évidemment [«la croisade de Bolloré»](#) qui rêve d'installer l'extrême droite au pouvoir avec le concours de ses médias CNews, Europe 1 et le JDD. Et [«le plan Périclès» de Stérin](#) pour gagner «la bataille culturelle». Il ressort l'histoire bien connue de ces «conseillers très spéciaux» qui parlent à l'oreille du CAC 40, Michel Calzaroni et Anne Méaux, passés dans leur jeunesse par les mouvements néofascistes Occident et Ordre nouveau.

Autant de pièces d'un puzzle que Laurent Mauduit peine un peu à assembler pour démontrer l'imminence d'une alliance entre un capitalisme radicalisé et un fascisme pro-business menaçant notre démocratie. Mais il fait œuvre de salut public en sonnant l'alarme sur un possible «point de bascule».

*Laurent Mauduit, Collaborations. Enquête sur l'extrême droite et les milieux d'affaires, 320 pages, La Découverte, 22 €*